

Auteur	Anonyme (Atelier de la vallée de la Meuse)	
œuvre	Fonts baptismaux	
Date	XIIe siècle	
Technique	Sculpture.	
Dimensions	H. 50 cm ; L. 89 cm, P. 87 cm.	
Nature	Pierre calcaire de Meuse.	
Provenance	Eglise Saint-Martin de Cousolre, près de Maubeuge. Don Jennepin en 1882.	
Mots clé	Eglise, Art roman, Lion	

CONTEXTE

Généralités

De nombreux ordres monastiques voient le jour au Moyen-Âge ; deux ordres, l'ordre clunisien et l'ordre cistercien, se développent tout particulièrement durant les XIe et XIIe siècles. Fondée au Xe siècle, l'*Abbaye de Cluny* développe un réseau de monastères à travers l'Europe aux XIe et XIIe siècles, tenus par les laïcs ; l'ordre bénédictin (qui suit la règle monastique de saint Benoît) favorise une esthétique de la richesse et de l'ornement. En 1098, Robert de Molesme fonde lui l'*Abbaye de Cîteaux* en vue de retrouver l'ascétisme qui était à la base des premières règles monastiques ; son successeur, Bernard de Clairvaux (1090-1153) organise le nouvel ordre, baptisé cistercien, qui connaît un essor fulgurant au XII^{ème} siècle ; l'abbaye de Vaucelles voit le jour en 1131 et celle de Loos en 1146.

Les édifices et les objets créés à cette période témoignent de la richesse décorative de l'art roman, en particulier au XIIe siècle. La sculpture romane, principalement présente dans les églises (portails et chapiteaux) est souvent ornée d'animaux réels ou fantastiques, comme les lions, dragons ou griffons.

Histoire de Cousolre

Les terres de l'important royaume des Mérovingiens et Carolingiens entre la Loire et l'Escaut sont alors appelées Neustrie. Proche de Maubeuge, Cousolre est un village dans lequel se réfugie l'intendant des terres du fisc de Neustrie dénommé Walbert, disgracié par le roi Dagobert autour de 630. Touché par les malheurs qui frappent sa famille, Walbert fonde à Cousolre une église où il aurait été inhumé en 642, et un hôpital auquel se consacre son épouse Bertille († 647). Leur fille Aldegonde, abbesse bénédictine († 684), fonde le monastère de Maubeuge, institution qui accueillera les filles des plus grandes familles aristocratiques d'Europe jusqu'à la révolution française.

A la fin du XVIIIe siècle, le clergé donne le titre de saint à ces laïcs dont les corps sont levés de terre. Leurs reliques initient la fondation de nouveaux autels. Le culte de Sainte Aldegonde se propage jusqu'en Moselle ; celui de Walbert et Bertille restera local.

Note : L'actuelle église de Cousolre fut bâtie de 1501 à 1575 et dédiée à Saint Martin en 1512. Elle remplace l'ancienne *Notre-Dame-du-Vieux-Moustier*, détruite par les troupes du roi Louis XI (Bourges, 1423 – Plessis-lès-Tours, 1483). Une nouvelle cuve est alors sculptée, reléguant les anciens fonts baptismaux dans le cimetière de l'église en 1525. Au XIXe s, l'instituteur de la commune nommé Jennepin découvre l'objet dans la cour d'une ferme, il l'offre au Palais des Beaux-Arts en 1882.

ARTISTE

Au Moyen-Âge, les tailleurs de pierre exécutent aussi bien de simples blocs de pierre que des éléments sculptés ; ils sont considérés comme des artisans. Hache, maillet, ciseaux de fer, râpes et limes permettent le travail de la pierre extraite des carrières. Les artisans sont formés par compagnonnage au sein de corporations dont le style témoigne des foyers de production. Ainsi, entre Sambre et Meuse, les ateliers mosans reprennent la forme carrée des fonts baptismaux caractéristiques de l'industrie Tournaisienne. Le réseau fluvial favorise la diffusion de lourdes pièces dans tout le bassin de l'Escaut et le nord de la France jusqu'en Angleterre et en Charente-Maritime. Les pièces livrées au plus près par des barges à fond plat étaient assemblées sur le lieu de destination.

Le calcaire gris des fonts baptismaux de Cousolre provient du gisement qui traverse la commune. L'église de Chérenghien conserve des fonts de la même origine.

Pour les œuvres figurées, l'iconographie est élaborée par les commanditaires qui donnent des directives aux ateliers de sculpteurs.

OEUVRE

Deux cuves de pierre imposantes encadrent l'entrée de la salle du Moyen-Âge. Fissures, crevasses, patine : ces pièces portent les stigmates du temps. L'une est circulaire, quatre têtes soulignent les angles du bloc de pierre, l'autre est carrée. Toutes deux présentent des arcatures caractéristiques du style roman des églises pour lesquelles elles furent commandées. Leur piétement d'origine a disparu ; la scénographie leur a substitué un billot de bois.

Une cuve circulaire grossièrement polie est creusée dans un parallélépipède. Avec la multiplication des églises, les rituels religieux changent et le baptême qui depuis l'aube du christianisme se pratiquait dans la rivière se déplace désormais en intérieur dans des fonts baptismaux. Le baptême préconisé pour les nouveaux-nés depuis l'époque Carolingienne généralise leur emploi.

Deux des faces de l'objet sont décorées de bas-reliefs, les deux autres de motifs d'arcatures. Sur une face, le mufler d'un félin souffle des rinceaux ; sur l'autre un couple affronte un lion géant. Le combat met en scène Saint Walbert assisté de son épouse Bertille ; brandissant une hache, il frappe l'animal dont le corps épouse la forme du bloc de pierre. Les proportions du lion témoignent de la force du monstre. Grimaçant, il montre toutes ses dents et tire la langue, expression outrancière qui souligne sa nature maligne. L'animal exotique, s'il est parfois un symbole positif, incarne ici le mal que combat Walbert. Pour ne pas se perdre dans la lutte, il s'est attaché à l'arbre de Vie ; son épouse à ses côtés tient une Bible ou les Evangiles.

Le costume du couple est détaillé. Bertille porte une robe aux larges manches évasées et tombantes et une ceinture basse. La chevelure qui encadre son visage est maintenue par un cordon. Walbert porte des chausses, une tunique longue ceinte d'une ceinture de cuir à laquelle est suspendu un objet circulaire.

Le côté opposé est orné d'un masque de lion de la bouche duquel s'échappent des rinceaux ; ce motif influencé par l'art antique est fréquent dans le vocabulaire ornemental de l'époque romane.

Sur le dessus des fonts, une rainure souligne le cercle de la cavité dans lequel s'insérait un couvercle disparu. Les quatre angles présentent des palmettes en bas-reliefs, motif qui peut faire référence aux quatre fleuves de l'Éden qu'alimente la Fontaine de vie. Encadrés par les palmettes, on distingue également sur les écoinçons un félin crachant une croix, une tête animale aux oreilles pointues, et un fruit. Une des deux cavités de fixation d'un couvercle – disparu – a rendu le quatrième motif peu lisible.

PISTES PÉDAGOGIQUES EN ARTS VISUELS

1^{er} DEGRÉ

Arts visuels :

Décorer un objet : façonner, en argile, un objet caractéristique du quotidien. L'agrémenter d'un décor en bas relief relatif à sa fonction : des vaches ou des légumes pour un bol (lait ou soupe), des aliments dans une assiette...

L'image du lion : collecter des images et albums parlant du lion. Les classer en « gentils et mauvais lions ».

Expliciter les critères de classements : attitudes, couleurs, mise en scène puis critères plastiques mis en œuvre par les illustrateurs. Utiliser ces critères pour réaliser des lions qui font peur (taille, dents, griffes, couleurs sombres) et des lions qui attirent (fourrure, expression, couleur).

2nd DEGRÉ

Histoire des Arts :

ARTS-CREATIONS-CULTURES

L'œuvre témoigne à la fois de formes savantes (codifications, symboles) et de formes populaires (bestiaire).

Comment l'œuvre opère-t-elle des croisements entre la culture populaire et la culture savante ? En quoi cela participe-t-il de la diversité d'une culture ?

LYCÉE PROFESSIONNEL

Histoire des Arts :

Champ anthropologique – Thématique "Arts et sacré"

L'art et les croyances (légendes, superstitions, dévotion...).

MISES EN RÉSEAUX THÉMATIQUES

Figure du lion

ANONYME, Aquamanile, laiton ciselé, vers 1400

MAÎTRE DU COURONNEMENT DE LA VIERGE DE KIRSCHHEIM (atelier), *Saint Jérôme*, élément de retable en bois sculpté et peint, XVI^e siècle

ANONYME, *Saint Adrien*, sculpture bois, XVII^e s

BOEL Pieter, *Lions*, étude, huile sur toile, vers 1660

JACOBSEN Juriaan, *Chasse au lion*, huile sur toile, XVII^e siècle

COYPEL Noel (1628-1707), *Hercule combattant Cacus* : la peau du lion de Némée

BARTHOLDI Auguste, *Le lion de Belfort*, sculpture, 1880

ZIEGLER Jules Claude, *La République*, huile sur toile, 1848

Céramique Delft *Lions assis tenant un écu avec devise "VIVAT ORANJE"*, XVIII^e siècle

Céramique Nord de la France, *Lion couché*, émail bleu, faïence de grand feu bleu, XIX^e siècle

Manufacture de Sèvres, *Lionceau*, sculpture en grès fin, 1900-1901

Dévotion au Moyen-Âge

ATELIERS DE LIMOGES vers, *Chasse à Pseudo transept*, orfèvrerie.

ATELIERS DE LIMOGES, vers 1200, *Plat de reliure dit de Dormeuil*, Crucifixion, orfèvrerie

ANONYME, France DU NORD, vers 1270, *Saint Amand*, chêne autrefois polychrome.

ANONYME, COLOGNE, 1500-1510, *Retable de la Déploration*, sculpture sur bois polychromée.

ANCIENS PAYS-BAS, vers 1500, *La crucifixion*, Bois polychrome.

ANONYME, BRUXELLES, dernier quart du XV^e s, *La Vie de Saint Gilles*, huile sur bois.

DIRK BOUTS, vers 1470, *le Chemin vers le Ciel* et *la Chute des Damnés*, huile sur bois.